

# Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

## King Kong théorie

(Mec plus ultra)

**QUELLE** bonne idée d'avoir repris ce spectacle (créé en 2014) en pleine affaire Weinstein et en plein mouvement #MeToo ! Certes, l'essai de Virginie Despentes (Le livre de poche) est polémique à souhait. C'est d'abord un récit autobiographique. L'auteure raconte ses failles, son viol à 17 ans, les deux années de prostitution qui s'ensuivirent, puis viennent les premiers succès, la censure de son film « Baise-moi », etc. C'est aussi un pamphlet libertaire, imbibé d'ironie et de culture punk rock, qui s'attaque à la domination machiste et défend le droit à la prostitution et à la pornographie. Despentes secoue le cocotier ? Non, elle sort la tronçonneuse.

Dans cette adaptation, les comédiennes Anne Azoulay, Marie Denarnaud et Valérie de Dietrich portent cette parole à tour de rôle. La première est en veste et en jean, la deuxième en mini-jupe, la troisième en legging rouge ; elles se changent dans des vestiaires au fil des séquences, se filment en direct, avec gros plans sur les visages, les talons aiguilles ou le public, pris à partie. Durant une heure, tout y passe. Les effets de la libé-

ration sexuelle ? « C'est pas concevable ce qu'on se fait engueuler, rappeler à l'ordre et contrôler. Ici on joue trop les victimes, ailleurs on ne baise pas comme il faut, trop comme des chiennes ou trop amoureuses attendries, quoi qu'il arrive on n'y a rien compris, trop pornos ou pas assez sensuelles... Décidément, cette révolution sexuelle, c'était de la confiture aux connes. » Le viol ? « Une entreprise politique ancestrale, implacable, apprend aux femmes à ne pas se défendre. Comme d'habitude, double contrainte : nous faire savoir qu'il n'y a rien de plus grave et, en même temps, qu'on ne doit ni se défendre ni se venger. Souffrir et ne rien pouvoir

faire d'autre. C'est Damoclès entre les cuisses. » La prostitution ? « Dans ma petite expérience, les clients étaient lourds d'humanité, de fragilité, de détresse. Et ça restait, ensuite, collé comme un remords. »

Les formules claquent, les mots sont saignants, mais le spectacle reste sobre jusqu'à la fin. Vanessa Larré l'a efficacement mis en scène (sauf pour ces deux poteaux plantés à l'avant-scène, qui gênent la visibilité des spectateurs mal placés). Des trouvailles toutes simples font rire. Notamment la diffusion d'un extrait (juste le son) de vieux film porno au langage fleuri. Et l'idée de tourner des saynètes avec poupées Barbie et godemichets

pour illustrer ce qu'il est interdit de montrer à la télé « sous le couvert de protéger la dignité des femmes ».

Le plus frappant, c'est la dimension politique de ce livre, publié en 2006, son actualité, sa charge contre le pouvoir, le contrôle exercé sur le corps féminin, les désirs, la sexualité... « Le féminisme est une révolution, (...) il n'est pas seulement question d'améliorer les salaires d'appoint. Le féminisme est une aventure collective, pour les femmes, pour les hommes et pour les autres. Une révolution bien en marche... »

Et au poil !

**Mathieu Perez**

● Au Théâtre de l'Atelier, à Paris.